



Les femmes de La Via Campesina : créer et occuper nos espaces légitimes

Nettie Wiebe

Le 20^e anniversaire de La Via Campesina marque la fière commémoration de multiples réalisations. C'est l'occasion de réfléchir sur certains de nos nombreux combats, victoires, campagnes, acquis, défaites, joies et chagrins : dans le monde, dans nos régions, dans nos pays, au sein de nos organisations, de nos communautés et de nos propres vies.

Au cours de ses vingt ans d'histoire, La Via Campesina est devenue l'un des mouvements les plus dynamiques, les plus étendus et les plus importants au monde, ouvert à la diversité comme nul autre, et luttant dans la solidarité pour la souveraineté alimentaire, la justice sociale et politique et la protection des terres et de la vie.

Les femmes sont des participantes et des acteurs clés au sein de La Via Campesina. En effet, leur rôle à l'intérieur de notre mouvement contribue à faire de lui un mouvement unique dans l'histoire des mouvements paysans et des autres organisations sociales internationales.

À mon sens, le travail, les perspectives, l'analyse, l'énergie, le leadership et la présence des femmes dans La Via Campesina ont profondément transformé notre mouvement et l'ont rendu plus fort.

L'appartenance à notre mouvement m'a certainement transformée et rendue plus forte moi aussi. Nous venons toutes et tous de familles et de communautés différentes, nous avons toutes et tous des expériences et des cultures très diverses.

Cependant, comme la plupart des femmes vivant en milieu rural, j'ai intégré mon activité publique et politique dans ma vie, aux côtés de mes responsabilités domestiques et familiales. À la différence de bon nombre de nos homologues masculins, la plupart d'entre nous savent ce que veut dire organiser la garde des enfants par d'autres membres de la famille ou des voisins, veiller à ce que la lessive soit faite et le repas prêt dans la cuisine avant de partir en réunion. Notre activisme et notre mobilisation en tant que femmes à l'intérieur du mouvement exigent souvent de nous un surcroît de travail, alors que nos journées sont déjà bien remplies par la production alimentaire, les tâches domestiques et familiales, la cuisine, un emploi rémunéré et bien d'autres obligations. Mais l'expérience m'a enseigné que notre activisme et notre solidarité nous donnent aussi plus d'énergie, de courage, de confiance et de bonheur.

En tant que femme qui a eu l'immense honneur et la responsabilité d'assumer un rôle clé au sein de La Via Campesina (membre de la CCI et membre suppléante) pendant plus d'une décennie, j'éprouve énormément de fierté et de respect pour les millions de femmes qui se mobilisent pour donner force et vie à ce mouvement, envers et contre tout.

Les lignes qui suivent rassemblent quelques-uns de mes souvenirs et réflexions sur notre action en tant que femmes de La Via Campesina.

L'ouverture des espaces

L'assemblée constitutive de La Via Campesina s'est tenue à Mons (Belgique) en 1993. Un an plus tôt, l'Union nationale des agriculteurs et des éleveurs du Nicaragua (UNAG) avait invité quelques représentants d'organisations paysannes et agricoles progressistes à son congrès annuel afin d'examiner les graves conséquences des négociations commerciales alors en cours. Les participants étaient tombés d'accord pour dire que le GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce) constituait partout une terrible menace pour l'agriculture paysanne à petite échelle et qu'il fallait lui opposer résistance.

Le président de mon organisation, l'Union nationale des agriculteurs du Canada (NFU), faisait partie des invités à cette réunion car les femmes de la NFU – je présidais alors la section femmes – entretenaient de bonnes relations avec les femmes de l'UNAG. C'est ainsi que l'UNAG avait connu l'existence de la NFU canadienne.

La Déclaration de Managua issue de ce congrès fut l'œuvre de cette assemblée exclusivement masculine réunie au Nicaragua. Le document ne fait aucune mention des femmes, ni de la question du genre.

L'année suivante, lorsque les représentants paysans se réunirent en Belgique pour jeter les fondements d'un véritable mouvement paysan mondial destiné à faire

barrage au programme néolibéral du GATT et à construire une alternative à cette folie destructrice, La Via Campesina vit le jour. Environ 20% des personnes présentes étaient des femmes, dont la participation et l'influence furent déterminantes, comme en témoigne le texte final.

La 2^e conférence de La Via Campesina, réalisée à Tlaxcala (Mexique), en 1996, fut le deuxième rassemblement mondial de représentants d'organisations de paysans et de petits agriculteurs du monde entier. Encore une fois, environ 20% des participants étaient des femmes – et elles apportèrent une contribution active et décisive aux débats. Pour autant, lorsque les délégués se réunirent au niveau régional pour désigner les représentants qui allaient siéger au sein de la Commission de coordination internationale (CCI), seuls des hommes furent sélectionnés.

Pour nous, femmes, et pour certains de nos homologues masculins, c'était inacceptable. Un véritable mouvement paysan se devait d'être plus représentatif de la paysannerie, qui englobe aussi bien les femmes que hommes. Un débat houleux s'amorça et les assemblées régionales (au nombre de huit à l'époque) furent reconvoquées.

La région Amérique du Nord, dont faisait partie notre hôte, l'UNORCA du Mexique, me désigna comme sa représentante au sein de la CCI. Je venais d'être élue présidente de l'Union nationale des agriculteurs (la première et seule femme à diriger une organisation agricole nationale au Canada où, comme ailleurs dans le monde, l'agriculture est un secteur profondément patriarcal).

Lorsque nous fûmes de nouveau rassemblés en plénière, le soulagement était perceptible : la barrière du genre avait été brisée avec l'élection d'une femme à la CCI. J'ai alors mesuré l'immense responsabilité qui m'avait été confiée. Mais j'ai aussi su qu'à compter de cet instant, j'allais être entourée, acceptée et soutenue par des femmes et des hommes merveilleux et forts, partageant cet idéal de créer un mouvement empreint d'égalité et de justice pour les femmes.

Un groupe de travail international des femmes fut créé, centré sur l'articulation de nos analyses, le renforcement de nos capacités et la réalisation de notre égalité politique et sociale, tant au sein de nos organisations et de notre mouvement que dans tous les autres aspects de nos vies. La Via Campesina allait être l'endroit où nous allions apprendre, lutter et intensifier notre lutte pour l'égalité, la dignité et le respect des droits des femmes.

Les femmes d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale disposaient déjà de commissions des femmes au sein de leurs organisations. Elles parvenaient à créer des espaces et à développer leurs capacités de leadership. Un modèle de commission des

femmes fut adopté par La Via Campesina lors de la réunion suivante de la CCI à San Salvador.

S'ensuivit un intense programme d'organisation et d'activités politiques. Grâce à la détermination, au dévouement, à l'efficacité, à l'esprit d'initiative et à l'opiniâtreté de nombreuses femmes et dirigeantes au sein des organisations de La Via Campesina, et avec l'aide d'un personnel technique partageant notre attachement à l'égalité des femmes, nous avons organisé dans de nombreuses régions des réunions d'information et de renforcement des capacités des femmes, ainsi que des ateliers sur le genre. Nous avons aussi participé activement à une série d'initiatives, manifestations et événements publics pour gagner du terrain, faire entendre nos voix sur des questions telles que l'accès à la terre, les semences, la souveraineté alimentaire, l'éducation, la santé, les droits humains et la participation démocratique.

S'inspirant de l'expérience des femmes la Coordination latino-américaine des organisations du monde rural (CLOC), les femmes de La Via Campesina adoptèrent pour principe d'organiser des assemblées de femmes avant les grandes rencontres, afin de bien nous préparer à exposer nos points de vue et nos positions lors des conférences générales et des plénières. Les espaces publics étant historiquement dominés par les hommes, il peut s'avérer difficile pour les femmes de se faire entendre. La tenue de réunions préliminaires des femmes nous aide à mieux nous comprendre, à établir des liens de confiance, à valider nos expériences et nos analyses et à prendre de l'assurance pour occuper efficacement les espaces qui nous reviennent. Ces rassemblements sont aussi souvent placés sous le signe de la joie et de la fête !

Notre objectif est de parvenir à une véritable égalité entre les hommes et les femmes, notamment sur le plan de la participation démocratique. Un indicateur manifeste de la réalisation de cet objectif est d'avoir autant de femmes que d'hommes à tous les niveaux de l'organisation et aux conférences où sont prises les décisions. Nous voulions réaliser cette parité des genres avant la 3^e conférence internationale de La Via Campesina qui s'est tenue à Bangalore (Inde) en 2000.

Nous avons organisé notre 1^{re} Assemblée internationale des femmes dans les jours qui ont précédé la conférence. En dépit de certaines difficultés logistiques, cette assemblée des femmes fut un événement marquant où les femmes de La Via Campesina de toutes les régions du monde se penchèrent ensemble sur de nombreuses questions essentielles. Même si nous n'étions pas représentées en nombre équivalent lors de la 3^e Conférence internationale, nous avons réalisé des progrès impressionnants dans ce sens. Et surtout, nous avons plaidé pour un changement structurel fondamental au sein de La Via Campesina en vue de garantir la parité des genres au sein des équipes de coordination aux niveaux régional et mondial. Une modification des statuts a été adoptée, ouvrant la CCI à deux représentants de chaque région, un homme et une femme.

Personnellement, ce changement structurel m'a comblée. Les féministes paysannes au Canada s'étaient battues et avaient conquis la parité des genres dans les unions d'agriculteurs bien avant que je ne m'engage. J'avais donc fait l'expérience de ce type de discrimination positive. C'est une étape supplémentaire vers l'égalité. J'ai été d'autant plus satisfaite, même si ce ne fut pas une surprise pour moi, de voir mes homologues masculins de la CCI adopter cette recommandation sans réserve en 2000, et cela m'a remplie de gratitude, de fierté et d'espoir.

Des espaces en évolution

Les femmes vivant en milieu rural et les femmes autochtones ont un long passé d'oppression et de lutte. Nous avons obtenu des avancées majeures dans certains contextes et régions. Les luttes féministes ont abouti à la reconnaissance des droits des femmes en tant que droits humains, des droits à l'éducation et aux ressources, et à l'amélioration du statut social de certaines femmes. Cependant, ces conquêtes sont loin d'être universelles. Le pouvoir patriarcal et les injustices sont toujours le lot quotidien de la plupart des femmes.

La concentration accrue des terres et des ressources entre les mains des entreprises rend la lutte des femmes paysannes pour l'accès à la terre encore plus difficile. De plus en plus de familles étant déplacées, les femmes sont moins en sécurité et plus vulnérables à la violence et à l'exploitation. La question de la violence faite aux femmes a été débattue ouvertement au sein du mouvement lors de la 3^e Assemblée des femmes et de la 5^e Conférence à Maputo (Mozambique) en 2008. La campagne « Stop à la violence faite aux femmes » a été lancée et se poursuit.

Les femmes de La Via Campesina ont lancé et jouent toujours un rôle clé dans la campagne sur les semences. Alors que les entreprises transnationales s'approprient les semences et manipulent leur génétique, la lutte pour les semences est devenue une lutte pour la souveraineté alimentaire et pour ce qui constitue la base de la vie même. Les femmes paysannes et autochtones récoltent et protègent les semences depuis longtemps, renforçant ainsi la diversité et la capacité d'adaptation de ces dernières.

Tout au long de la vie de La Via Campesina, les femmes ont été présentes et actives sur tous les fronts – en organisant, en manifestant, en interpellant les puissants de ce monde dans les conférences nationales et internationales, se faisant arrêter et incarcérer, en s'exprimant sur des questions importantes. Ensemble et solidaires des hommes de La Via Campesina, nous apportons notre analyse politique, notre expérience et notre énergie à notre objectif commun, l'édification d'un avenir plus juste, égalitaire, pacifique, écologiquement sain et porteur de vie.

J'ai beaucoup, beaucoup de souvenirs de réunions, de manifestations, de tablées, de discours, de négociations, etc. Mais mon expérience de La Via Campesina la plus poignante et merveilleuse, ce sont ces moments où, en dépit des difficultés, des

défaites et des chagrins, les femmes se lèvent ensemble pour créer des espaces de beauté et d'espoir. Le chant, la poésie, le théâtre et la danse, les symboles et le talent artistique, les vêtements traditionnels que nous portons, les nombreuses langues que nous parlons révèlent notre amour commun de la vie et lui donnent sens. Ces espaces de *mystica* sont puissants et dynamisants.

Je pense que c'est ce dynamisme, cet espoir, cette diversité et cette beauté qui rendent notre marche en avant possible -- et impérative.

Nettie Wiebe

*Ex-présidente de l'Union nationale des agriculteurs du Canada
Membre suppléante pour la région Amérique du Nord de la CCI de La Via Campesina.*